VOUS ÊTES PRIORITAIRES

VERS DE NOUVEAUX HORIZONS

Frédéric Lefebvre

UPblisher

VOUS ÊTES PRIORITAIRES
Frédéric Lefebvre

UPblisher.com

Illustration de couverture réalisée par Alexandre Malheiro
http://www.malheiro-art.com/

Dédicace

Aux Français.
Vous êtes ma priorité.

À la France.
Comment trouver sa place dans un monde qui bouge si rapidement. Donner du sens...

À Aung San su Kyi et Nelson Mandela.
Une femme et un homme d'exception dont les vies sont consacrées à la liberté et l'unité des peuples.

Prologue

Le monde est en mouvement.
Les citoyens sont désorientés.
La politique ne crée plus d'espoir.

Quelle Gouvernance ? Quelle Opposition ?
Quelle espérance ?

Autant de questions auxquelles nous devons nous efforcer de répondre.
Autant d'interrogations qui imposent une métamorphose.

L'opposition d'aujourd'hui est le résumé d'un malaise profond qui fait craindre une unité fragile. Elle m'inquiète. Elle inquiète ses propres électeurs !

En 2007, avant l'échéance présidentielle, l'UMP est mobilisée, pleine d'énergie. Elle trace le chemin.
Notre famille rassemble, autour d'un leader incontesté, toutes les tendances de la droite :
Conservatrice, Libérale, Centriste.

Cinq ans de pouvoir, de rupture, parsemés d'engouement ou d'incompréhension, d'adhésion ou de défiance.

En 2012, la défaite sonne comme un coup de tromblon puissant. L'UMP est rapidement orpheline. À terre.

Entre 2012 et 2014, nous avons laissé partir monsieur Borloo.
Ce dernier commençait-il à faire de l'ombre ? C'est en tout cas le début d'un long processus de dégénérescence.

Notre famille a laissé filer les législatives. Le Premier ministre sortant et le Secrétaire général adoptent de concert une stratégie qui s'avérera perdante.
Annoncer après la victoire de monsieur Hollande le refus de la cohabitation...
À l'époque, je suis bien seul à défendre une cohabitation d'unité nationale sur Télématin.
Pour agir. Pour faire.
Additionner l'aspiration au changement exprimée par les Français à l'expérience de la gouvernance contre la crise.

Alors, pourquoi ne pas se battre pour gagner ?
Par défaitisme ?
Car déjà, l'idée que l'autre puisse devenir Premier ministre de cohabitation est insupportable ? Certains feront le calcul qu'il vaut mieux anticiper une défaite annoncée et se battre pour prendre la tête du parti.

Nous perdons. Largement.
Alors commence en juillet 2012, une bataille organisée pour la présidence de l'UMP.

Loin de se concentrer sur l'essentiel, la France.
Une farandole de menaces, d'intimidations.
Quelques-uns décident d'aller sous leurs propres couleurs mais ne parviennent pas à réunir les signatures ou prétendent les avoir réunies, mais décident finalement de ne pas se lancer.
Un ancien Premier ministre se positionne en sauveur du parti, prêt à se dévouer pour l'union.

À l'époque, après ma législative perdue, je décide de ne soutenir aucun candidat, au nom de l'unité, pour m'investir en cas de joute brutale prévisible, dans un rôle de pacificateur.

Ne soyons pas naïfs. La compétition est intrinsèque à la politique. L'affrontement peut être vif, mais il ne doit jamais être à contretemps.
À cinq ans de l'échéance, vouloir ranger les uns, aligner les autres, derrière le futur candidat était un non-sens.

Le résultat fut au-delà de mes craintes. Les autres prétendants raccrochent les gants. De mauvaise grâce. Refusant alors de s'aligner derrière messieurs Fillon ou Copé.

Le duel a donc lieu. Il est sanglant. Les deux hommes se blessent, à mort, mais sans qu'il y ait de victime.

Ou plutôt si. C'est l'UMP qui est alors victime de cet essai balbutiant et brouillon de démocratie. Comme tant de Français, j'ai mal.
Pour donner le change, nous créons les courants. La diversité plutôt que l'unité.
Un positionnement sur les hommes, les racines, les fidélités, mais pas sur les idées.
Encore aujourd'hui, je refuse catégoriquement de rentrer dans l'un ou l'autre. C'est déjà un peu l'âme de l'UMP qui commence à s'éteindre.

Nous sommes quelques-uns, messieurs Michel Barnier, Gilles Carrez et moi-même, à essayer de ramener les uns et les autres à la raison.
Les amis de monsieur Juppé le poussent à prendre le parti à l'ancienne. Le fruit est mûr...
L'ancien Premier ministre est réticent à ce scénario.
Moi aussi.
S'en suit un « Yalta » à l'UMP.
Puis le début de la guerre froide.
Les élus sont dans un premier temps soulagés, mais ne mesurent pas encore combien l'ambiance va rapidement devenir pesante.
Lors de la première réunion de groupe après mon élection j'assiste à la bataille rangée entre les supporters de l'un et les supporters de l'autre. Sur la question de l'écotaxe.
Effaré, je quitte la réunion après que mon voisin me dit : « Ça s'est beaucoup calmé... »

Alors que je reviens d'une campagne où pendant 4 mois j'ai travaillé avec les Français, loin de ce marécage politicien, j'ai perdu l'habitude. Bien m'en fasse.

Cette campagne où je dois affronter monsieur Giscard d'Estaing fils, représentant l'UDI et un illustre inconnu poussé par ma propre famille politique avec la promesse de sa réintégration lorsqu'il m'aura battu...

Mon investiture ne sera communiquée qu'un mois après la décision... le temps d'installer le « bazar » dans ma circonscription.

Cette campagne est un grand moment de solitude politique. Je me ressource.

L'occasion pour moi de bâtir ma campagne au-delà des responsables de notre mouvement, avec des Français venus à ma rencontre, avec des militants courageux, impatients de s'engager, avec des acteurs économiques et sociaux...

Est-ce ma proximité avec Nicolas Sarkozy qui me vaut ce traitement de défaveur ?
Est-ce mon refus de m'engager derrière l'un ou l'autre ?
Peu importe. Cela dénote un esprit vandale.
L'un comme l'autre viendront me soutenir aux États-Unis. Certes, chacun de son côté. Mais j'apprécie le geste. Ma candidature participe à cimenter une unité si

fragile. La perspective de la victoire est un puissant fédérateur. En tous les cas, les apparences sont sauves...

À mon retour à l'Assemblée Nationale, les députés dits de base, je préfère les qualifier d'enracinés, sont sincèrement heureux. Leurs témoignages me touchent.

Ce retour est le fruit politique d'un magnifique rassemblement des Français à l'étranger.
Malgré l'abandon et la division politique que j'ai expérimentés.
Quelle richesse d'être là, dans l'ambition d'entendre, de défendre et de soutenir nos concitoyens.

Je mesure rapidement le désarroi de mes collègues.

Ils n'en peuvent plus de l'ambiance délétère de cette opposition compartimentée, fragmentée, désunie. Ils sont tellement loin, comme les électeurs qu'ils côtoient tous les jours, de ces batailles entre egos irréconciliables.

Alors on calme les esprits en distribuant les prébendes : 100, 200, 300 secrétaires nationaux. Peut-être plus. Des vice-présidents, des délégués généraux, des secrétaires généraux si nombreux que personne ne retient leur nom.
Monsieur Jean-François Copé me propose de rentrer dans cette équipe. Je lui explique que je préfère mettre mon énergie à bâtir un projet dans mon Think tank. Il comprend.

Je lui précise que cela ne m'empêchera pas de venir au petit déjeuner du mardi quand il m'y invitera.
Cela n'arrive jamais.
J'apprends que messieurs Fillon et Copé ont décidé de figer cet organe après leur accord...
C'est ainsi que je ne suis pas invité au séminaire du 18 décembre 2013 sur le projet.
Cela tombe bien, je suis aux États-Unis...

Puis au retour des vacances, alors qu'à Télématin, le 1er janvier 2014, je réponds « Chiche » aux vœux du Président de la République, un long silence s'installe. Le Figaro titre : « Lefebvre se démarque de l'UMP »

Jusqu'à ce que trois jours après, messieurs Raffarin et Lemaire, madame Pécresse, reprennent le même mot.
L'AFP le souligne. Les éditorialistes aussi.
Quand, au lendemain de la conférence de presse de monsieur Hollande, monsieur Baroin prononce à son tour le mot « Chiche », il provoque l'irritation de quelques-uns...
France-Info, d'abord, le 21 janvier 2014, puis le Petit Journal finiront par s'amuser de cette mode du « chiche » qui gagne même la gauche.
Et s'il s'agissait d'un tournant. Du Gouvernement. De l'Opposition aussi.

Alors que se trame dans l'arrière-cour de l'UMP une autre combinaison, pour imposer les primaires à un Nicolas Sarkozy dont le retour est sur toutes les lèvres.
De quoi justifier un fauteuil dans le bureau politique à ceux qui imposeraient cet obstacle à celui qui semble de plus en plus incarner l'espoir dans le cœur de beaucoup de Français. Copéistes et Fillonistes font donc une petite place à ceux qui font ainsi leur propre jeu.

Naît alors l'accord pour le bureau politique. C'est sans compter l'ire de quelques-uns qui décident de casser la baraque.
Certains, tout aussi furieux, préfèrent rester silencieux.
Ils attendent leur heure.

Pour ma part, loin de ces agitations d'appareil, je décide en cette veille de Conseil National, compte tenu de la proximité des municipales, de ne pas faire connaître mon désaccord avec un pan entier du programme qui se dessine.
Je ne veux pas fragiliser nos candidats. J'ai déjà dit mes réserves sur les symboles éloignés du concret, quelques semaines auparavant, lors du bilan autocritique du dernier quinquennat organisé par l'UMP, le 17 octobre 2013.
Monsieur Juppé, candidat à Bordeaux, avec qui j'ai plaisir à échanger, prend ses distances. Il le dit.
Monsieur Baroin lui emboîte le pas.

Alors je décide de ne pas me rendre à ce Conseil National où va être présenté un projet non débattu collectivement et désigné un bureau politique verrouillé à l'avance. Est-ce vraiment digne de l'UMP ?

Je ne reconnais plus l'UMP qui, en 2007, organisait sur chacun des thèmes de Gouvernance, avec les députés et les sénateurs spécialistes de ces questions, des débats préparatoires à des conventions ouvertes.
Les échanges étaient vifs. Ils donnaient naissance à un projet ouvert, divers.
Je lançais ensuite, pendant la crise de 2009, les ateliers du changement. Toutes les sensibilités s'y retrouvaient. Les acteurs de la société civile aussi.

Au lieu de cela, courants et baronnies asphyxient l'UMP, qui ne se préoccupe pas de rechercher un terrain d'entente avec l'UDI, devenue « Alternative » depuis que messieurs Borloo et Bayrou décident très heureusement de se rapprocher. L'unité du centre doit être soutenue.

J'écris le 9 janvier 2014 au Président de l'UMP ainsi qu'à celui de l'UDI sur les Européennes. Pour souligner combien les Français attendent l'unité. Réaliste, je demande au minimum une unité de stratégie à défaut d'unité de liste.

Je suggère, a minima, un nom partagé qui figurerait sur les deux listes.

Pas de réponses à mon courrier....
Monsieur Borloo a la courtoisie de me dire oralement qu'il réfléchit...

Depuis, chacun sait qu'il a très justement donné priorité à son combat pour la vie. Qu'il nous revienne vite et empli de cette énergie créatrice qu'on lui connaît.

Pour la France, l'Unité. Tel est le thème de mes vœux en ce début janvier 2014.

Mais pour ce faire, il faut commencer par adopter cette démarche entre nous.
Au lieu de cela, l'UMP n'est-elle pas en train de devenir le PS des courants, en pire ?
Et nos chemins avec l'UDI qui ne cessent de s'écarter...
C'est, alors, ce qui nous amène, monsieur Maurice Leroy et moi-même, tous deux anciens ministres du Président Nicolas Sarkozy, à lancer un appel en commun à une stratégie commune de l'UMP et de l'UDI, nos formations politiques respectives, pour les élections européennes. Nous sommes à quatre semaines. Il n'est pas trop tard pour adopter un dénominateur commun. Nous proposons :
« Pour une nouvelle Europe ».

Lui qui défend depuis le début des listes séparées, moi qui défends depuis le début une liste unique, nous nous retrouvons pour plaider en faveur d'un geste clair et

significatif envers les électeurs et les observateurs, illustrant notre aspiration « à travailler ensemble » au Parlement européen. Que le 25 mai au soir nos scores soient naturellement additionnés, que les listes « Pour une nouvelle Europe », arrivent ensemble devant la liste du front national.
C'est tout sauf un artifice car, chacun le sait pertinemment, nous travaillerons ensemble. Ce qui est artificiel, au nom de petits calculs politiciens, c'est d'exagérer nos désaccords. Pas d'additionner nos différences comme nous le faisons également au Parlement français ou dans les collectivités locales...

Monsieur Yves Jego, qui assume la présidence par intérim, me répond enfin. Une aimable fin de non-recevoir. Alors que le FN est maintenant donné systématiquement gagnant dans les sondages, l'opposition s'apprête à se désintégrer, telle deux TGV lancés dans une course folle, fonçant « à pleine vitesse » dans le mur de la désunion. Un mur infranchissable. Que nous construisons nous-mêmes.
Poussés par un instinct de folie inqualifiable. Irréfragable.

Mon cri n'est en rien une volonté de me démarquer. Je veux de toutes mes forces sauver l'Opposition d'une dérive *mortifère*. Il nous faut réagir. Et vite. Collectivement. Avec des débats, voire des controverses.

Avec du respect de chacun d'abord. Avec un jeu collectif ensuite.

J'aime ma famille politique dans laquelle je me sens bien.
J'aime l'engagement total de nos militants.
J'aime cette force, cette énergie, cette volonté qui se dégagent d'un parti, qui puise sa richesse dans ses racines diverses, dans ses identités. Qui a su être imbattable dans l'unité. Qui a incarné l'espérance.
Renouons avec une sincérité qui touche le cœur des Français. Rassemblons-nous. Engageons avec nos amis de l'UDI/Alternative des « Forums de l'opposition ». Imaginons ensemble. Innovons ensemble. Débattons ensemble.
Remanions l'opposition comme je l'appelais de mes vœux au lendemain des élections municipales.

Future majorité, nous gouvernerons ensemble.

Redonnons la priorité aux Français.
Au lieu de nous occuper exclusivement de nous, c'est à nos compatriotes qu'il faut donner l'exclusivité.
« Rompons avec les dérives égocentriques. »

Alors l'opposition sera de retour.
Elle pourra incarner une alternative. Une nouvelle espérance.

Pas avant…

Chapitre 1
VERS DE NOUVEAUX-HORIZONS

Alors que les Français m'ont fait confiance aux États-Unis et au Canada, je décide de m'engager pleinement pour eux et pour la France.

Finie la facilité.
Finis les bons mots sur l'adversaire.
Fini le grain à moudre aux médias qui incarnent la société de l'immédiateté.

Déjà, cette campagne je l'ai menée à l'opposé des conseils nombreux et unanimes de mes pairs.

« Tu mènes une campagne de referendum anti-Hollande, tu ne parles pas de toi et de ton projet. Et tu ramasses la mise. »

Je fais exactement l'inverse.
Je parle de moi. Car même si beaucoup de Français connaissent l'ancien porte-parole de l'UMP ou l'ancien ministre de Nicolas Sarkozy, peu me connaissent vraiment.
Trente ans de vie politique. Un apprentissage auprès de monsieur Chaban-Delmas. Une rencontre décisive avec

monsieur Sarkozy. Une expérience solide d'élu local. Plus jeune maire-adjoint d'Île de France à 25 ans, pendant 18 ans, et 10 ans conseiller régional.
Député puis ministre.

Chef d'entreprise puis avocat.

Une triple expérience pas si courante dans une vie politique qui donne la primauté aux énarques et aux fonctionnaires.

Mais je présente surtout aux Français un projet bâti avec eux, pour eux : L'Âme nord.
Ressouder cette diaspora française si diverse, si audacieuse.
Car vu des yeux de nos amis Américains ou Canadiens, leur pays sans les Français ne serait pas leur pays.

Car la France incarne au-delà de ses frontières l'immatériel, l'intelligence, la recherche, la culture, la santé, les ingénieurs, la gastronomie, les savoir-faire… Ce qui donne du sens à la vie, je le constate. Nous sommes le supplément d'âme de cette Amérique.

Allons-nous mesurer ce potentiel que nous incarnons ?
Allons-nous ranger nos peurs de la mondialisation ?
Allons-nous nous adapter à l'époque ?

Le Think tank, que j'ai créé au lendemain des législatives, a pour vocation de répondre à ces questions existentielles. Concrètement.

Je crois au Benchmarking.
Je mesure la chance de la France d'avoir des porte-drapeaux partout dans le monde.

Ces Français qui aiment la France rêvent de lui rendre ce qu'elle leur a donné.

Ils sont partis pour des raisons diverses. Pour entreprendre. Pour travailler. Pour vivre.

Certains n'ont pas vraiment eu le choix. D'autres ont pris cette décision avec résolution, détermination, en liberté.

La France, au lieu de les rejeter, de les montrer du doigt, doit les écouter, les montrer en exemple.

Car la France qui gagne, ils l'incarnent.
Ils ont tant à nous apprendre. Ils ont tant à nous enseigner.

Réformer notre pays en nous appuyant sur ceux qui la regardent amoureusement, avec du recul.

L'éloignement est un exhausteur d'amour...
C'est avec indulgence qu'ils jugent nos défauts.
C'est avec impatience qu'ils espèrent nos changements.

C'est avec pétulance qu'ils admirent nos chances.

Vu du Canada où l'attente du médecin est si longue, vu des États-Unis où le coût de la médecine est prohibitif, notre système de santé fait rêver.

Vu du Canada où la simplification est une priorité, vu des États-Unis où il est si facile d'entreprendre, le poids des charges et des contraintes fait cauchemarder.

Avec nouveaux-horizons.fr qui a choisi de travailler avec les acteurs plutôt qu'avec les experts, nous voulons mettre cette expérience au service de la modernisation de la France. En proposant aux Français de devenir co-législateurs, c'est un élan nouveau que nous voulons donner à la démocratie française.

Pour découvrir les chapitres suivants, revenez sur la fiche de l'œuvre et téléchargez cet ebook dans votre format préféré.

N° ISBN: 978-2-7599-0165-4

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

Vasca - UPblisher.com
11 bis, rue de Moscou
75008 Paris
E-mail : contact@upblisher.com
Site : www.upblisher.com